

**Présidence : Monsieur Michel THIBIER**  
**Réception de Monsieur Bruno FISZON le 19 décembre 2012**

*Discours de réception par Monsieur Claude L. MILHAUD, ancien Secrétaire Général de l'AVF*

Monsieur le Président,

Mes Chers Collègues, Mesdames Messieurs

Cher Bruno Fizon

Nos collègues m'ont accordé le privilège de prononcer les quelques paroles, qui, selon notre tradition, vont vous introduire définitivement dans notre Compagnie. Cette tâche m'est d'autant plus agréable que j'ai pu, dans le cadre des activités de la Commission Relations Homme-Animaux, apprécier toutes vos qualités d'homme de science et d'homme de foi.

Né le 20 juin 1962 à Metz, vos attaches familiales, citadines, et sans lien avec la profession ne concourent pas spécialement à votre vocation de vétérinaire. Comme pour la plupart d'entre nous c'est la découverte de la nature qui vous y conduira. Pour vous, ce sont les sorties et camps scout, puis un peu plus tard, au lycée, les cours de sciences naturelles. Elève de la classe préparatoire du Lycée Point Carré de Nancy vous intégrez en 1981, dès votre premier concours, l'École Nationale Vétérinaire de Nantes.

Là, vos études ne vous satisfont que médiocrement. Les disciplines cliniques ne vous passionnent pas. Cependant, vous trouvez un intérêt particulier pour la Microbiologie et pour la Zootechnie disciplines respectivement enseignées, à Nantes et dans ces années là, par les professeurs Guy Bodin et Bernard Denis qui vous réservent le meilleur accueil. Vous êtes diplômé en 1985. Et, dès 1986 vous débutez une carrière de microbiologiste.

Ayant acquis un DEA d'Écologie microbienne à la Faculté de pharmacie de Chatenay-Malabry, une bourse du ministère des Universités vous permet de travailler pendant quatre ans dans le laboratoire du Professeur Hannoun à l'Institut Pasteur de Paris. En plus de l'apprentissage du travail à la paillasse, vous rédigez en 1988 votre thèse de doctorat vétérinaire consacrée à « l'Étude de la circulation du virus de la grippe dans les populations animales ». L'année suivante vous soutenez une thèse de doctorat d'université, intitulée « Contribution à l'étude comparative d'orthomyxovirus de mammifères et d'oiseaux ». Enfin, vous suivez les enseignements d'immunologie et de virologie, avec à la clé le diplôme apprécié d'ancien élève de l'Institut Pasteur.

Le professeur Hannoun souhaite alors vous orienter vers la virologie comparée, abordée dans ses aspects épidémiologiques et fondamentaux. Nous sommes à la fin des années 80, précurseur, le professeur Hannoun pense déjà au rôle de vecteurs majeurs que pourraient jouer les oiseaux migrateurs, et en particulier les canards, dans la transmission pandémique des différentes formes de grippe.

À l'issue de ce cycle de formation initiale à la recherche, vous allez vous frotter, pendant un an, à la microbiologie appliquée au sein de l'Institut vétérinaire Kimron, en Israël. Commence

alors un long cheminement spirituel qui cinq ans plus tard vous conduit, à un nouveau diplôme : celui de rabbin.

Vous entrez alors dans une nouvelle phase de votre vie : le virologiste à l'avenir prometteur, laisse définitivement place au responsable spirituel et social d'une communauté religieuse.

À ce moment de mon intervention, je ne peux m'empêcher de faire une parenthèse historique. Vous n'êtes pas, mon cher confrère, et vous le savez bien, le premier vétérinaire à découvrir dans la vie spirituelle une seconde vocation. J'ai parcouru avec surprise et parfois admiration, la thèse de notre concœur Catherine Marchand, consacrée en 1997 aux « Vétérinaires entrés en religion ». On y découvre que des vétérinaires sont devenus, après un temps d'exercice plus ou moins long, prêtres catholiques ou orthodoxes, moines catholiques ou bouddhistes, missionnaires pour diverses confessions, et, féminisation oblige : moniales bénédictines ou dominicaines. Parmi les figures les plus marquantes de cette cohorte religieuse, les plus anciens d'entre nous se souviennent certainement des articles et ouvrages de Frère Oger, consacrés à la zootechnie du porc.

Je ne me hasarderai pas à imaginer une éventuelle relation entre la vocation ou l'exercice vétérinaire et l'engagement spirituel. Profitant de l'occasion, je me suis contenté, ici, de rapporter cet aspect généralement mal connu de notre profession et d'en souligner la diversité.

Dans le cadre de cette diversité, vous allez exercer votre vocation religieuse en tant que Rabbin à Thionville de 1991 à 1997 et, depuis, en tant que Grand Rabbin à Metz. Le laïc peut être surpris d'apprendre que dans l'exercice de cette fonction, vos responsabilités dépassent, et de loin, l'aspect strictement religieux, c'est-à-dire : le commentaire ou l'enseignement des textes bibliques. En effet, animateur d'une communauté vous prenez en charge tous ses aspects sociaux et en assurer, à divers niveaux, la représentation.

Malgré ces lourdes fonctions votre formation de vétérinaire vous rattrape quand se repose dans notre pays, et au-delà en Europe, la question dite des abattages rituels. La minutie de vos dossiers, votre aptitude au travail en équipe et à la négociation, ainsi que votre maîtrise de la langue anglaise, amènent les autorités à vous consulter, à partir de 2003, en tant qu'expert national et européen dans le domaine des abattages rituels. Sur le plan national vous participez activement aux négociations précédant les arrêtés d'application du règlement européen 1099 / 2009.

Au niveau international vous contribuez aux activités du groupe de travail Dialrel, financé par la Commission européenne, et vous participez à la rédaction du guide européen des bonnes pratiques relatives à l'abattage rituel des animaux de boucherie. Par ailleurs, votre double culture scientifique et religieuse, amène les responsables de la communauté hébraïque de France à vous

confier le suivi de leurs relations avec les ministères chargés de l'Éducation Nationale et de l'Agriculture. Votre rôle est loin d'être anodin tant les problématiques liés à ces deux ministères se révèlent complexes et déterminantes pour de nombreux aspects de l'exercice religieux. Enfin, vous consacrez votre réflexion et la plus grande partie de vos écrits à la bioéthique, dans ses aspects humains et animaux. En ce domaine, il me semble que votre philosophie consiste, à tenter d'expliquer le comment des choses par la science et leur pourquoi par la foi.

Votre parcours est sans équivalent dans notre Compagnie, aussi nous en attendons une contribution originale : celle un éclairage social averti, comparable à celui qu'un élu de qualité, député ou sénateur, pourrait nous proposer.

Très spécialisés et évoluant le plus souvent en milieu fermé, nous ne pouvons avoir, les uns et les autres, une vision globale et péné-

trante des réalités de la société française. C'est cette lacune, que vous allez nous aider à combler. Votre point de vue, fondé sur une expérience remise à jour quotidiennement, devrait élargir notre vision sociétale.

Plus spécifiquement, les membres de la commission relations homme - animaux attendent de votre part une contribution significative à leurs travaux. Ils comptent bénéficier, de votre réflexion et de votre expérience dans le domaine de la bioéthique. Les prises de position de notre commission limitées jusque là à des points de vue strictement scientifiques ou techniques devraient en être particulièrement enrichies.

Pensant ne pas avoir trop dépassé les cinq minutes accordées par notre président il ne me reste Cher Bruno Fizon, Mon cher Collègues, qu'à vous souhaiter la bienvenue parmi nous.

### Réponse de Monsieur Bruno FIZON

Monsieur le Président de l'Académie Vétérinaire de France,

Monsieur le Professeur Milhaud.

Je vous remercie pour votre présentation élogieuse. Je souhaite saluer en vous le grand scientifique mais aussi le sage, l'homme au jugement équilibré, véritable cheville ouvrière de notre académie.

Dr Jean Kahn, mon ami,

Nous partageons cet attachement à cette terre de Moselle. Je vous souhaite plein de succès pour l'avenir.

Dr Joël MERGUI, Monsieur le Président des Consistoires,

Vous m'honorez de votre présence mais c'est aussi l'ami que je salue.

Monsieur le Rabbin Moché Lewin, Directeur exécutif de la Conférence des Rabbins Européens, c'est un ami de jeunesse qui est à mes côtés.

Ma chère épouse Katy, compagne des épreuves et surtout des bonheurs toujours partagés.

Mes chers enfants, je pense aussi à mon père de Mémoire bénie.

Chers Amis,

Vous honorez d'abord un confrère, certes, à l'itinéraire un peu particulier, mais resté lié à la grande famille du monde vétérinaire. La qualité des études vétérinaires a fait de nous pas seulement des techniciens du Monde Animal mais nous a offert une approche respectueuse et globale de la nature, un recul et un regard synthétique du monde qui nous entoure. L'Homme et l'animal partagent le même espace et il est nécessaire dès lors de comprendre quel est la place de l'animal dans la Création.

Le psaume 36, (verset 7) s'exprime ainsi :

« Ta justice est comme les montagnes puissantes. Tes arrêts sont comme l'immense abîme Aux homes et aux bêtes, tu es secourable Éternel ».

Ainsi ce texte affirme trois idées fortes.

- il existe un destin commun entre l'homme et l'animal
- Notre devoir est de préserver les espèces animales, car elles sont des créatures divines.
- Il nous incombe le respect de la créature animale en bannissant toute cruauté à son égard.

Toutefois, l'ordre du texte montre la priorité accordé par l'Éternel à l'homme. Quelque soit le respect et la dignité dues à l'animal, l'homme lui sera toujours supérieur.

Pour le biologiste comme pour l'homme de foi, la nature peut-être source d'enseignement. Le Talmud au Traité EROUVIN (page 100, folio b) , nous enseigne « Si la Bible ne nous avait pas été donnée, nous aurions appris la pudeur du chat , la probité de la fourmi, la puereté des mœurs de la colombe ».

Ainsi le Créateur a inscrit ces comportements exemplaires au cœur de la Création. La simple observation des mœurs animales peut aider l'homme à se construire. Le biologiste peut à travers ses recherches, porter et enseigner des valeurs humaines.

Louis Pasteur lui-même disait « Plus j'étudie la nature, plus j'admire le Créateur. Toutefois, il nous faut prendre garde à ne pas ramener l'homme au niveau de l'animal. La société humaine est bien plus complexe et les modèles animaux ne peuvent être appliqués tels quels. Il faut toujours hiérarchiser et placer l'homme au sommet du monde animal.

Tout scientifique ne doit pas se contenter d'être un observateur froid. Il doit être animé d'une réflexion humaine, « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » diasit Rabelais en 1532.

L'un des buts de cette noble académie est d'avoir un regard bienveillant et protecteur sur le monde animal, toujours accompagné d'un devoir essentiel d'humanité.

Pour Jean Rostand « la science a fait de nous des dieux avant même que nous méritions d'être des hommes ». On peut consi-

dérer la science et l'humanité comme deux cultures isolées, deux îles solitaires. Ces deux solitudes n'ont aucune raison d'être séparées. Elle doivent se nourrir mutuellement.

Vétérinaire et homme de foi, je ne cesse d'essayer de ne pas opposer Bible et science.

La science répond à la question : Comment ?

La religion à celle du : pourquoi ?

Il n'y a pas d'opposition, mais bien une complémentarité.

C'est dans la polémique entre évolutionnistes et créationnistes, que l'on trouve pourtant une telle confrontation.

Les créationnistes sont attachés à une lecture simpliste, obscurantistes de la Bible. Les évolutionnistes ont parfois engendré des dérives racistes et totalitaires, comme la théorie de Cobineau. Notre vision est résolument évolutionniste, embrassant ainsi les progrès de la connaissance scientifique. Mais cette évolution s'accompagne d'une cause qui contrôle et filtre le processus.

Le célèbre Rabbin philosophe et médecin Moïse Maïmonide (1135-1204) affirme « Tout a été créé simultanément et ensuite graduellement les choses se distinguèrent les unes des autres ».

Ainsi sa vision est celle d'une évolution de la Création à partir d'un point origine. D'ailleurs science et Thora se heurtent à l'inconnaissable, de ce point origine.

Les jours de la Création décrit dans la Bible, constituent des périodes longues de l'histoire de l'Univers, comme l'affirme Rabbi Ytzhak d'Akko en 1300, le monde a 17,5 milliards d'année. Il allait d'ailleurs au-delà de ce que la science nous affirme. L'Univers a 14 milliards d'années.

Prix Nobel de médecine en 1962, Francis Crick, le découvreur de la double hélice de l'ADN avec Watson pensait « 14 milliards d'années est insuffisant pour produire le vivant par des réactions au hasard, non guidées et sans direction ».

Ilya Prigorine, prix Nobel de chimie en 1977, concluait de la même façon : « La probabilité pour qu'une structure organique se soit organisée par le hasard est proche de zéro. Les lois de la nature ne sont pas aléatoires et imprévisibles ».

Enfin, Einstein lui-même lança son fameux « Dieu ne joue pas aux dés » et ajoutait « Plus j'avance dans la science plus je crois en Dieu ».

Mon but n'est pas prosélyte, je laisse à chacun ses croyances ou même son athéisme, mais mon projet s'inscrit dans les pas du Rabbin Israël Lifchitz (1782-1860) auteur de l'ouvrage « TIFERET ISRAEL ». En 1842, soit 17 ans avant la publication par Darwin de « L'ORIGINE DES ESPÈCES » (1859), il explique le basculement de l'homme pré-adamique (que l'on peut comparer à l'homme préhistorique) à l'homme adamique, celui qui nous ressemble. Mais il conclut dans sa conviction de l'inaltérable grandeur humaine.

Celle-ci se définit par trois caractères :

- La conscience de sa propre existence.
- L'aspiration à la transcendance ou l'élévation spirituelle.
- La perception de l'autre non plus comme un congénère mais comme un prochain.

Ainsi c'est seulement dans son rapport avec autrui, mais aussi dans son approche respectueuse et admirative du Monde et de sa biodiversité que l'homme pourra se construire et mériter le titre d'Être humain.